

La Lettre Poétique N° 25

Janvier 2006

La caresse des mots

(à Thierry Sajat, ami de toujours)

Je caresse les mots
Comme on caresse l'âme
D'une langue à venir
Mots jadis abîmés
Aujourd'hui pleins de vie
Demain qui sait porteurs
De ce qui fut non-dit.

Je caresse les mots
Comme on caresse l'âme
D'une langue avenir
Mots libres de se plaindre
D'évoquer de sourire
Mots furtifs et déjà
Brûlant tous les délires

Je caresse les maux
Comme on caresse l'âme
D'une langue soupir
Verbe vierge encore
D'une syntaxe habile
Où la phrase indispose
Avant que d'être lue.

Je caresse les mots
D'un trésor à venir
Comme on caresse l'âme
Aux lèvres d'un sourire

Le silence se tait
Les cœurs ont tant à dire

Patrick Marcadet (Extrait du recueil "Non Dits")

Eclats de Rêves N°31

Beaucoup de cœur dans cette revue qui fait la part
belle à l'émotion, grâce à des auteurs fidèle et
talentueux.

(2,50 € 14, rue de la Glacière 81600 Gaillac

Quand l'ombre jette sa poussière

Sur la lumière prête à dormir
Que les étoiles se dévêtent
Et que le noir épouse les lits

Quand tour à tour chantent les romances
Quand les fiancés du soir
Quand se couchent nos chalands
Et que le soleil réserve ses chants

La lune ce matin brille
Malgré les volets fermés
Je sens les étoiles qui scintillent
Quelle est douce cette pincée

Quand l'ombre jette sa poussière
Que fait donc le soleil
Le soleil attend derrière
Pour qu'à son tour il puisse briller

Quand l'ombre s'habille de pourpre
Quand le vent s'habille de souffles
Quand le matin s'engouffre
Que le soleil nous prend la main

Je sens une à une mes feuilles
Appeler l'encre j'entends le clavier
J'entends au loin les tous premiers

Quand l'ombre jette sa poussière
Et que tout brille sur le dehors
Pour avoir un brin de causette
Le soleil la lune s'adorent

Tout sème la bonne aventure
Il y a celle des hommes
Pour un peu que la vie dure
Il est beau le chemin du cœur

C'était un poème de la lune
Ce matin elle brille dehors
J'entends s'éveiller dame nature
Mais mon Dieu qu'elle est douce Mona

Jean de la Source

Le Gabarrier

C'est un beau matin du mois de Mai
L'Homme préoccupé, devant son café
Pensait à la journée qui l'attendait.

La veille, il avait préparé sa gabarre.
Au moment venu, il tiendrait la barre
Pour la laisser filer après avoir jeté les amarres.

Il avait passé l'hiver pour construire son embarcation.
D'un bel arbre il avait fait le timon.
Préparé les rames, cousu la voile, frotté le pont.

Il allait descendre la rivière docile quelquefois difficile
Après avoir embrassé sa femme, il quittait son domicile
Pour aller, là-bas vers la grande ville

Glisse, glisse ma « Belle Gabarre »
Emmène-moi vers ma destination
Car c'est avec toi,
Que je vendrais le fruit de mon labeur.
Glisse, glisse ma « Belle Gabarre »

Philippe Silvagni



+++++

<http://www.chez.com/poesies>
<http://www.ecrits-vains.com>
<http://www.benovsky.com/poesie>
<http://fcarouch.free.fr>
<http://www.robertfortin.com>
<http://pages.infinit.net/haiku>
<http://helices.poesie.free.fr>
<http://pouemes.free.fr>
<http://www.lucas-said.net>

Le sacrifice d'un enfant

Tu es rentré sans rien nous dire
et nous avons cessé de rire ;
je ne me fais plus d'illusions
sur l'atmosphère à la maison.

En buvant ton café au lait,
tu avais la main qui tremblait ;
je peux déjà bien m'inquiéter
car l'orage va se déchaîner.

Quand tu es dans un mauvais jour,
il n'est pas possible toujours,
avec ton fusil à la main,
de te venger sur les lapins.

Pour un rien tes yeux deviennent fous
et tu te retournes contre nous,
mais cette fois je suis décidé
à te prouver qu'on peut t'aimer.

Le coeur gros et les larmes aux yeux,
je ne veux plus être peureux ;
et quand ce sera le moment,
j'accepterai ce qui m'attend.

Pour gagner d'un chat l'amitié,
je me laisse mordre et griffer ;
moi, ton enfant doux et aimant,
serai aussi ton défoulement.

Sans dire un mot, je me déshabillerai ;
tant que tu veux, tu pourras me taper.
Je me tiendrai sans bouger devant toi
recevant les coups par amour pour toi.

Si tu t'arrêtes non satisfait,
j'attendrai la suite, je suis prêt ;
je veux bien souffrir plus longtemps
pour que tu n'sois plus mécontent.

Quand tu te seras défoulé,
que tu m'auras assez marqué,
tu essuieras mes larmes et mon sang
et je voudrais que tu aimes ton enfant.

Je t'en prie, prends-moi dans tes bras
et puis tu me consoleras
doucement sans trop me serrer
car j'ai mal où tu m'as blessé. ►

► Tu raconteras tes ennuis,
je partagerai tes soucis ;
cela peut les diminuer
si tu veux enfin en parler.

J'espère qu'un jour tu comprendras
qu'on devrait plutôt faire comme ça,
et que l'amour que j'ai pour toi
dans les problèmes te soutiendra.

C'est moi qui te consolerais
et les idées te changerai ;
tu t'intéresseras à moi
et je n'aurai plus peur de toi.

Je parlerai de mes problèmes
car je ne suis pas "fort en thème" ;
ce partage nous rapprochera,
tu redeviendras mon papa, mon papa.

Lucas de Métaury (1970 - 1998)

Libelle N°163

La revue réunit des auteurs qui cisèlent amoureuxment
leurs textes.
(2 € 116 rue Pelleport 75020 Paris)

Le Journal à Sajat N°70-71

Thierry Sajat, que l'on ne présente plus, réunit une fois
de plus des textes de qualité dans 74 pages illustrées.
Une revue à ne pas manquer !
(5,50 € - 164, bd de Stalingrad - 94200 Ivry/Seine)

DANS LES RECUEILS

Papy Rêve et Poétise

Etre Papy, c'est trouver l'inspiration auprès de ses petits
enfants. Jean ne manquait déjà pas d'inspiration !
(Jean Dieu en collaboration avec Roger Smadja, 22 rue
Goubermoulin 76170 Lillebonne)

Mots de Passe

Les mots de Louis Savary sont maintenant célèbres.
Dans ce nouveau recueil, nous retrouverons les petites
phrases qui font mouche, organisées en 10 chapitres de
10 pensées.
(15 € - Arcam, 40 rue de Bretagne 75003 Paris)

Le ciel n'a pas d'étoiles à Corinne

Le ciel avance à pas d'étoiles, la nuisette
D'un songe sur ses bras d'azur, et son regard
Vers les nues dévêtues des aubes dont s'égare
Le soleil de septembre, automne à la disette

Vendangeuse des mots de Verlaine. Le ciel
Avance à vol d'oiseau, un vent de traîne
Dans les cheveux d'un saule *en fleurs* *, et sur les rênes
D'une reinette l'eau des pluies artificielles.

Si belle la saison quand un tapis de lune
Se transforme au matin en un tapis de feuilles
Parfumé des rosées fauves que l'oiseau cueille
Et que le petit jour lape dans l'autre ou l'une

Des mains si blanches de l'amour... Toi dont les yeux
Sont endormis, là-haut, je n'ai que la douceur
D'un poème à te dire. Ô ma petite sœur,
A dix années de là, je vois briller aux cieus

Ton cœur à pas d'étoiles, poussière d'éternité.

Paris, le 26/09/2004 **Thierry Sajat**

en fleurs : oui ! oui !

Le Temps n'est qu'un Détour

Toute la sensibilité de Thierry dans ce recueil qui aborde
les thèmes qui lui sont chers, de l'enfance meurtrie aux
interrogations des sentiments de la vie. Un recueil
essentiel, obligatoire même, qui se lit avec amour.
(Thierry Sajat Appt. 259, 164, bd de Stalingrad 94200 Ivry
Sur Seine)

*Mensuel gratuit de poésie mis à disposition sur le web et annoncé
par liste de diffusion. Une version papier peut être fournie en
échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier
la forme et le fond, la copie et la diffusion sont autorisées.*

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la
Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : assoarkadia@chez.com